K N O C K
ou le triomphe de la médecine

de
Jules Romains

mise en scène
Maurice Bénichou

4 décembre 2002 — 1er janvier 2003

Coproduction : Athénée Théâtre Louis-Jouvet – Paris, Les Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre du Gymnase – Marseille.

Contacts presse
Nathalie Casciano — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57
Chantal Kirchner — Secrétaire Générale

KNOCK
ou le triomphe de la médecine

de

Jules Romains

mise en scène	**Maurice Bénichou**
scénographie	**Goury**
musique	**Thomas Dalle**
costumes	**Cidalia Da Costa**
maquillages et coiffures	**Catherine Saint-Sever**
lumières	**Eric Wurtz**
assistants à la mise en scène	**Gonzague Phelip, Stéphanie Lanier**
assistants décor	**Michel Tardif, Jacqueline Bosson**
assistante costumes	**Anne Yarmola**

avec, par ordre d'entrée en scène

Knock	**Fabrice Luchini**
Le Docteur Parpalaid	**Claude Evrard**
Madame Parpalaid	**Catherine Hosmalin**
Jean / Deuxième gars	**Cédrick Lanoë**
La Bonne Mariette	**Stéphanie Lanier**
Le Tambour de ville	**Pierre Trapet**
L'Instituteur Bernard	**Gaëtan Vourc'h**
Le Pharmacien Mousquet	**Bernard Crombey**
La Dame en noir	**Suzy Rambaud**
La Dame en violet	**Rosine Rochette**
Premier gars / Scipion	**Pascal Cervo**
Madame Rémy	**Antoinette Moya**

et le musicien interprète **Florent Ladoucette**

durée du spectacle : **2H SANS ENTRACTE**

---

4 décembre 2002 — 1er janvier 2003

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h le 1er janvier à 16h
relâche le lundi, les 24 et 25 décembre

location au théâtre et par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h

tarifs de 8 à 29 €

Célestins, Théâtre de Lyon 4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon 04 72 77 4000

Sommaire

Synopsis

Le Docteur Knock se dit médecin. Il en a même le diplôme mais se soucie peu du serment d'Hippocrate. Il vient s'établir dans le petit canton de Saint-Maurice pour prendre la succession du Docteur Parpalaid. Après s'être installé dans la petite bourgade saine et sereine, il la transforme en un prospère sanatorium. *Knock* ou les finesses d'un charlatan ?

Mais contrairement à l'idée que l'on se fait d'un charlatan, le Dr Knock en sait peut-être plus que l'ancien médecin de campagne. Et l'appât du gain n'est pas son seul mobile.

Gourou scientiste de la secte Médecine, le Dr Knock a la puissance inquiétante d'un dictateur. Il instruit ses patients en décrivant l'étendue infinie des maux et des symptômes possibles. A l'aide de mots savants, de schémas et de radios, il insinue la maladie dans l'esprit de ses concitoyens. Et obtient leur reconnaissance unanime.

Comme une expérience « *in vitro* »

Imaginons toute une région, la région parisienne par exemple, mise au lit par un médecin : une gigantesque salle commune où plus humble côtoie le plus riche, une population asservie aux soins prodigués par une poignée de disciples dévoués à l'homme de science. Virus foudroyant ? Epidémie galopante ? Guerre bactériologique ? Bien pire encore, le virus, installé savamment par le médecin-escroc génial, est de ceux qui ne s'éradiquent pas et que l'homme nourrit quotidiennement en son sein : la peur, la terreur de la conscience devant l'inconcevable compagnonnage de la vie et de la mort.

« *Tout être bien portant est un malade qui s'ignore* » — Acte 1, scène 1. Ce cauchemar, Knock l'a mis en scène dans un bourg de province comme une expérience « *in vitro* », expérience admirablement réussie. Les ignorants mais aussi les plus malins sont terrassés. Le « *grand manipulateur* » utilise tous les accessoires du pouvoir pour assouvir désir de gloire et d'argent mais aussi de domination, de destruction de « *l'autre* ». Tour à tour démagogue, autoritaire, psychologue ou inquisiteur, il réveille les vieilles douleurs métaphysiques de l'homme et son diagnostic laisse tout le monde sur le flanc. On pourrait après cela l'imaginer renouvelant l'expérience à plus grande échelle et comme Alexandre… puis le voir enfin démasqué par un libérateur qui rendrait tous les malades à la vie. Jules Romains termine pièce sur l'apogée de Knock, nous abandonnant à l'inquiétude du danger de son irrésistible ascension et de l'absence de résistance opposée. La comédie légère passe de la farce au cauchemar et se révèle conte philosophique. La gravité du sujet, l'humour, le burlesque, l'invention délirante rendent cette pièce plus proche d'un texte de Molière que d'une comédie grinçante et satirique, portant le personnage de Knock au rang des grandes figures populaires. Populaire est cette pièce, au sens le plus noble, dans l'élégance de sa simplicité d'accès et dans la complexité des thèmes explorés. Sa structure qui commence par un voyage bucolique à travers une nature généreuse et bienveillante et finit dans le vacarme et l'agitation mortifère du « *lieu* » transformé en hôpital, épouse admirablement le passage insensible et pervers du rêve balsamique à la descente dans la nuit et le parcours diabolique de Knock qui conduit une humanité aux enfers.

Maurice Bénichou

le 8 juillet 2002

Knock aujourd'hui

Depuis bientôt soixante-dix ans, *Knock ou le triomphe de la médecine* constitue un des sommets de la comédie satirique française et une œuvre emblématique du répertoire. Pourquoi une telle pérennité ?

Au-delà d'un texte aussi efficace qu'équilibré, d'une dramaturgie à la fois limpide et rigoureuse, *Knock* nous parle d'abord de nous-mêmes. Issue des rêves unanimistes de Jules Romains, philosophe social, poète des groupes et des conflits qui naissent dans les cités du XXème siècle, l'œuvre confronte le spectateur à une sorte de duel : celui qui oppose, jusqu'à la chute finale du Docteur Parpalaid, nos peurs, et en premier lieu la plus puissante d'entre elles, la peur de la maladie, la souffrance et de la mort, à la foi exaltée de Knock.

Mais la « *prise de pouvoir* » de Knock sur Saint-Maurice – émouvant et pathétique microcosme de n'importe quelle petite ville – n'est possible qu'en raison de l'abdication des hommes au profit de l'un d'entre eux. La pièce nous renvoie alors à un univers où l'homme providentiel bafoue l'esprit critique du citoyen, où celui-ci se dépouille – au propre et au figuré (nous sommes dans un cabinet médical, où le « *patient* » se dénude devant l'homme de science…) – de ses oripeaux d'homme prétendument civilisé pour ne plus offrir à celui qui le manipule que sa simple « *guenille* » corporelle.

C'est de cette mise à nu que *Knock* me paraît détenir – encore aujourd'hui – sa puissance souterraine et renouvelée. Et Knock – peut-être le « *copain* » de 1913 devenu, après l'absurde boucherie de la Grande Guerre, un meneur d'hommes froid et cynique – joue cette carte-là. C'est sans doute aussi pour cette raison que l'apparent réalisme de l'œuvre – les détails qui la dateraient irrémédiablement – s'efface devant la portée universelle de son propos. *Knock*, autant qu'une comédie, est une fable sur la rencontre entre les aspirations troubles et lâches de nos contemporains avec la passion du pouvoir chez celui qui a su les discerner pour les utiliser.

Nous sommes ici d'ailleurs au cœur d'une des lignes de force de toute l'œuvre de Jules Romains, et en particulier de son théâtre, qui a voulu inspirer l'emprise de l'imposture sur la vie de la cité. Il y a là une réflexion salubre – parfois mêlée d'une sorte de jubilation proche du canular – sur les mécanismes de l'oppression, de la résistance ou de la capitulation d'un groupe, voire de toute une société, devant ceux qui menacent un certain bonheur, une certaine joie de vivre. Le théâtre de Jules Romains nous apprend à rester vigilants. Et cette leçon de morale, née un soir de décembre 1923 à la Comédie des Champs-Elysées, pourrait bien ne pas être totalement dépourvue de sens en ce début de XXIème siècle.

Olivier Rony
Auteur de *Jules Romains ou l'appel au monde*,
Paris, Laffont, 1992.

Jouvet et *Knock*

Créé par Jouvet le 15 décembre 1923 à la Comédie des Champs Elysées, *Knock* rencontre un tel succès que la pièce est reprise chaque fois que Jouvet rencontre des difficultés financières. Elle est de toutes les tournées, et fait l'objet de deux adaptations au cinéma en 1933 et 1950. Le rôle du Dr Knock devient ainsi l'un des plus célèbres masques du comédien Jouvet.

Jules Romains destinait *Knock* à la Comédie-Française. Sur les conseils et l'insistance de Jouvet, il lui cède la pièce. Après tout pourquoi la refuser à un homme qui la comprenait si bien ?

Mais Jules Romains souhaite que son personnage reste profondément naturel, direct, vivant. Or il se rend compte au fur et à mesure des répétitions que Jouvet compose un personnage trop éloigné de l'authenticité dont il rêvait.
Quelques jours avant la générale, Jules Romains se décide à lui parler :
« *Vous composez le rôle. A mon avis, c'est une erreur. Vous avez une occasion magnifique d'être vous-même, d'user directement de vos moyens. Oui, vos regards, vos jeux spontanés de physionomie.* »
Dès le lendemain le changement est radical ; Jouvet mit simplement les traits essentiels de son personnage en lumière : « *Il créait le personnage définitif, en ce sens que pendant plus de trente ans, et au cours de deux mille représentations, il a pu le jouer sans y apporter d'autres modifications que des finesses de détail (…) qui sont le fait d'une longue expérience et d'une maîtrise mûrie.* »

Jules Romain, *Souvenirs sur la création de Knock,*
programme de la reprise de *Knock*,
1960, Théâtre Hébertot.

« *Par son action et ses personnages, par la médecine, Knock a fait penser à certaines œuvres de Molière. (…)*
Si Knock a pour objet la médecine, la médecine n'est qu'un prétexte. L'œuvre est au-delà de cette figuration où le corps médical se reconnaît parfois, où il croit distinguer la silhouette de confrères suspects.

Toutes les nouvelles menaces éparses dans le monde depuis cinquante ans s'illustrent dans la parabole ou l'apologue de Knock.
On voit comment les idées gagnent un ascendant sur les esprits et sur les corps, comment, par une insidieuse provocation, elles maîtrisent les hommes et les asservissent. (…)
Dans la mesure où le classique est autorité, simplicité, où il est mesure de la mesure humaine, Knock est une grande pièce classique. »

Louis Jouvet, *A propos de Knock*,
programme pour le 25ème anniversaire de la création de *Knock*,
14 janvier 1949, Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Jules Romains

Jules Romains (1885-1972) a profondément subi l'emprise de son pays natal qu'il a merveilleusement évoqué dans ses livres. Fils d'un instituteur à Montmartre, c'est « *un enfant parisien, qui s'est baigné dans Paris, enivré de Paris pendant des heures et des jours innombrables* ». Il fréquente l'école de son père, rue Hermel, avant de poursuivre de brillantes études au lycée Condorcet. Un an de service militaire lui permet de faire connaissance avec la vie de province et « *jeune homme bouleversé, rendu malade par l'armée* », il en remporte une ample moisson d'expériences enrichissantes pour son œuvre. Puis, c'est l'Ecole Normale où il mène de front des études scientifiques et la préparation de l'agrégation de philosophie. Pour ses amis du Lycée Condorcet, comme pour ceux de l'Ecole Normale, il reste essentiellement Louis Farigoule, même s'il est en 1909, l'année de son agrégation, le poète unanimiste déjà célèbre, Jules Romains.

Romains a été, selon ses dires, un soir d'octobre 1903, rue d'Amsterdam, saisi d'une illumination sur la réalité des liens psychiques qui unissent les hommes. Intuition qui fut à l'origine de l'unanimisme et de ses premiers vers : *L'Ame des hommes* (1904).
Le poète, selon lui, a le pouvoir de « *conscientiser* » les collectivités, de réaliser une intersubjectivité entre les êtres.

Il goûte à la rue d'Ulm l'atmosphère de canular. La publication en 1913 des *Copains* témoigne de cette autre influence qui va devenir essentielle dans son théâtre. Le jeune agrégé de philosophie s'est lié parallèlement dès 1908 au groupe de l'Abbaye de Créteil (Duhamel, Vildrac, Arcos) qui imprime son second recueil de poésie, *la Vie unanime*. Romains s'illustre ensuite au théâtre avec la trilogie formée par *Donogoo-Tonka* (1920), *Monsieur Le Trouhadec saisi par la débauche* (1923) et *le Mariage de Le Trouhadec* (1925). Son plus grand succès théâtral reste cependant *Knock* (1924).

Par la suite, Romains se consacre au roman, d'abord avec une trilogie, *Psyché* puis avec son immense cycle romanesque *Les Hommes de bonne volonté*, fresque de la vie nationale de 1908 à 1933 et dont les vingt-sept volumes paraissent entre 1932 et 1946.

Exilé de 1940 à 1945, Romains appelle les écrivains français à la Résistance. Il est élu à l'Académie Française en 1946.

Sources :
Dictionnaire des littératures de la langue française, Beaumarchais (dir.).
Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Michel Corvin, Paris, Larousse-Bordas, 1998.
Jules Romains ou l'appel au monde, Olivier Rony, Paris, Laffont, 1992.

Maurice Bénichou

metteur en scène

Maurice Bénichou est l'un des principaux collaborateurs de Peter Brook depuis de nombreuses années. Il a joué dans *Timon d'Athènes*, *Les Iks*, *Mesure pour Mesure*, *La Cerisaie*, *Le Mahabharata*, *La Tempête*, *Hamlet*, *L'Homme qui*, *Je suis un phénomène*. Il fut aussi assistant à la mise en scène sur *La Cerisaie, Carmen, Tchin Tchin* et *La Tempête.*

Par ailleurs, il a joué sous la direction de Jorge Lavelli (*La Journée d'une rêveuse*), Patrice Chéreau (*Le Prix de la révolte au marché noir*), Pierre Debauche (*Le Roi Lear*), Luca Ronconi (*XX*), Jean-Pierre Vincent (*Le Marquis de Montefosco, Capitaine Shelle, Dans la jungle des villes*).

Il a mis en scène Tchekhov (*Les trois sœurs*), Loleh Bellon (*Une absence*), David Mamet (*Oleanna*), Jean-Claude Grumberg (*Zone libre, L'Atelier*), Molière (*Dom Juan*) et à l'Opéra de Paris, (*Le Barbier de Séville*) de Rossini.

Au cinéma, il a joué dans les films d'Henri Verneuil (*I comme Icare*), Joseph Losey (*Les routes du sud*), Eric Rochant (*Les Patriotes*), Jean-Jacques Zilbermann (*Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes , L'Homme est une femme comme les autres*), Olivier Ducastel (*Drôle de Félix*), Michael Haneke (*Code inconnu*), Jean-Pierre Jeunet (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*), Jeanne Labrune (*C'est le bouquet !).*

Fabrice Luchini

Knock

Fabrice Luchini a découvert le théâtre à travers les cours de Jean-Laurent Cochet. Il a joué dans des pièces de Sacha Guitry (*Le Veilleur de nuit*, mise en scène de Jacques Nerson), Victor Haïm (*La Valse du hasard*, mise en scène de Stephan Meldegg), Henry Bernstein (*Le Secret*, mise en scène Andréas Voutsinas), René de Obaldia (*Deux femmes pour un fantôme*), Thomas Bernhard (*La Société de chasse*, mise en scène de Jean-Louis Thamin), David Mamet (*Partenaires*, mise en scène de bernard Stora), Yasmina Reza (*Art*).

En 1986, il monte *Voyage au bout de la nuit* de Céline au Théâtre Renaud-Barrault, repris de nombreuses fois entre 1988 et 1999. En 1996, il met en scène et interprète *Un Cœur simple* de Gustave Flaubert au Théâtre Paris-Villette, puis un montage de textes de Baudelaire, Hugo, La Fontaine, Nietzsche présenté à la Maison de la Poésie et repris au Théâtre de la Renaissance, au Théâtre Montparnasse et au Théâtre de la Madeleine entre 1998 et 2000. En 2000, il crée à la Gaité-Montparnasse *L'Arrivée à New-York* d'après *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline et, en 2002, *Ecoute mon ami* et autres textes de Louis Jouvet à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Au cinéma, Fabrice Luchini a tourné, entre autres, sous la direction d'Eric Rohmer (*Le Genou de Claire*, *Perceval Le Gallois*, *Les Nuits de la pleine lune*, *Les Aventures de Reinette et Mirabelle*, *L'Arbre, le Maire et la médiathèque*), de Claude Chabrol (*Violette Nozière*), de Nagisa Oshima (*Max mon amour*), de Christian Vincent (*La Discrète*), de Claude Berri (*Uranus*), de Cédric Klapisch (*Riens du tout*), de Claude Lelouch (*Tout ça pour ça* - César 94 du Meilleur Acteur dans un Second rôle, *Hommes, femmes : mode d'emploi*), d'Yves Angelo (*Le colonel Chabert*), de Philippe de Broca (*Le Bossu*), de Benoît Jacquot (*Par cœur, Pas de scandale*), de Pascal Bonitzer (*Rien sur Robert)* et de Bruno Chiche (*Barnie et ses petites contrariétés*).

Claude Evrard

le Docteur Parpalaid

Claude Evrard débute au Théâtre National Populaire sous la direction de Jean Vilar puis participe à des spectacles de Guy Rétoré (*Maître Puntila et son valet Matti*), de Patrice Chéreau (*Hamlet*), de Peter Brook (*La Cerisaie*, *Dom Juan*, *Les Trois sœurs*), de Bernard Murat (*Tailleur pour dames, Un mois à la campagne*, *La Dame de chez Maxim's*, *Joyeuses Pâques*), de Robert Hossein (*Cyrano de Bergerac)*, de Jean-Luc Tardieu (*La Trilogie marseillaise* de Marcel Pagnol), de Jorge Lavelli (*Les Journalistes, C.3.3.)* et de André Engel (*Le Balladin du monde occidental).*
On l'a vu au cinéma, à la télévision et sur les scènes de music-hall parisiennes en duo avec Philippe Avron pendant plusieurs années.
Il a aussi une activité de pédagogue, puisqu'il enseigne l'art dramatique à L'Ecole Jacques Lecoq, à L'Ecole du Passage (Niels Arestrup) et anime des stages au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Catherine Hosmalin

Madame Parpalaid

Formée à l'Ecole-atelier de Charles Dullin, elle a joué sous la direction de François Rancillac (*La Nuit au cirque*, *Amphitryon*, *Le Fils*), Danielle Chinsky (*La Femme offensée*, *Le Décaméron des femmes*).
Au cinéma, on a pu la voir dans *Reines d'un jour* de Marion Vernoux, *15 Août* de Patrick Alessandrin, *Total western* d'Eric Rochant, *Mon Père, ma mère, mes frères et mes sœurs* de Charlotte de Turckheim, *Venus Beauté* (*Institut*) de Tonie Marshall.

Cédrick Lanoë

Jean / Deuxième gars

Cédrick Lanoë suit des cours de Commedia dell'arte puis intègre l'Atelier international de théâtre (Blanche Salant et Paul Weaver). Il a joué dans *L'oiseau vert* de Carlo Gozzi mis en scène par L. Maciet, *Arlequin, valet de deux maîtres* de Carlo Goldoni mis en scène par M. Patruno, *Les Pantalonnades d'Ahmed* d'après *Ahmed le subtil* d'Alain Badiou mis en scène d'A-F. Bourget, *Histoires minimales* de Javier Tomes mis en scène d'A-F. Bourget. Dernièrement il a interprété les rôles de Dom Louis et de Monsieur Dimanche dans *Dom Juan*, mis en scène par Maurice Bénichou.

Stéphanie Lanier

la Bonne Mariette

Disposant d'une solide formation en danse classique et moderne, Stéphanie Lanier intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique (Jean-Laurent Cochet, Jean Darnel). Au théâtre, elle a joué dans *La Maison d'os* de Roland Dubillard mis en scène par Jacques Seiler, *Les Troyennes* d'Euripide mis en scène par Laurence Bourdil, *D'Honorables canailles* de Gergely Csiky mis en scène par Michèle Marquais. En 1999, elle assiste Eric Averlant à la mise en scène sur *Pinocchio* de Carlo Collodi.

Pierre Trapet

le Tambour de ville

Au théâtre, il débute avec Guy Rétoré (*Tueur sans gages* de Ionesco), Benno Besson (*Comme il vous plaira* de Shakespeare). Rapidement il conçoit, réalise et interprète ses propres spectacles : *Comment ça va Zanni* (1983), *Les Chaussures de Madame Gilles* (1988), *Les Couleurs du rire* (1994), *La Claque de ma vie* (1997) et récemment *Passages croisements* (2000).
Parallèlement, il joue dans plusieurs spectacles de Philippe Adrien (*Concerts d'enfers* de Enzo Cormann, 1989 et *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, 1995), de Charly Brozzoni (*Le Moine* de M.G. Lewis et *Quichotte*, 1992), Alain Mollot (*Coco perdu,* 1990, *Sur le sable,* 1993).
Au cinéma, il a joué notamment sous la direction de Tony Gatlif, de Denis Amar, de Patrick Grandperret et de Claude Farraldo.

Gaëtan Vourc'h

l'Instituteur Bernard

Gaëtan Vourc'h suit des stages sous la direction de Robert Cantarella, Edith Scob, Frédéric Fisbach, Philippe Minyana, Noëlle Renaude et Serge Tranvouez. Il est formé à l'Ecole du Passage (Niels Arestrup) avant d'être reçu à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Alain Knapp, Nada Strancar).
Il a joué dans *Seven doors* de Botho Strauss, mis en scène par Martin Ratzinger, *Madame Ka* de Noëlle Renaude dans une mise en scène de Robert Cantarella puis dans une mise en scène de Florence Giorgetti, *Habitations* de Philippe Minyana, mise en scène de Edith Scob.

Bernard Crombey

le Pharmacien Mousquet

Il a joué au théâtre sous la direction de Gérard Vergez (*Des frites, des frites, des frites*), François Billetdoux (*Ne m'attendez pas ce soir*), Daniel Benoin (*Le Roi Lear*), Jean Rougerie (*Dog's dinner*), Bernard Murat (*La Répétition de l'amour puni*), Pierre Franck (*Le Journal d'Anne Franck*), Jean-Paul Lucet (*Le Neveu de Rameau)* et Béatrice Agenin (*Les Femmes savantes*).
Au cinéma, il a tourné avec Alain Cavalier (*Le Plein de super, Libera me*), Coline Serreau (*Pourquoi pas*), Claude Lelouch (*A nous deux*), Bertrand Blier (*Buffet froid, Les Acteurs*), Jean-Loup Hubert (*L'Année prochaine si tout va bien*), Patrick Bouchitey (*Lune froide*), Patrick Chesnais (*Charmant garçon*).

Suzy Rambaud

la Dame en noir

Formée à l'Ecole de la rue Blanche, elle a travaillé au théâtre sous la direction de Jean-Louis Hourdin (*Liberté à Brême* de R.W. Fassbinder), Maurice Bénichou (*L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg), Alain Françon (*Le belvédère* de Ö. von Horváth), Bruno Bayen (*La Mouette* de Tchekhov), Claude Yersin (*L'étang gris* de Daniel Besnehard), Jacques Seiler (*Monsieur Songe* de Robert Pinget), Bernard Murat (*Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset), René Loyon (*Summer* d'Edward Bond), Michel Agadau (*La Mouette* de Tchekhov).
Au cinéma, elle a joué dans des films de René Féret (*La communion solennelle*), René Allio (*Les camisards*), Pierre Granier-Deferre (*Une étrange affaire*) et à la télévision dans *L'Escargot noir* réalisé par Claude Chabrol et *Le Mari de la voleuse* réalisé par J. Audouard.

Rosine Rochette

la Dame en violet

Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique. Elle fut dirigée à ses débuts par Jean-Marie Serreau, Jean-Louis Barrault, Jean-Luc Bideau. En 1967, elle rejoint la troupe d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Après de nombreux téléfilms et quelques incursions au cinéma, elle revient sur les planches avec Roger Planchon, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel… puis plus récemment avec Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent et Sonia Fraser.
Parallèlement à son travail d'artiste, elle enseigne l'art dramatique et anime de nombreux stages de clown et expression corporelle.

Pascal Cervo

Premier gars / Scipion

Pascal Cervo a travaillé pour la télévision et le cinéma, notamment dans les films de Catherine Corsini (*Denis*, *Jeunesse sans Dieu, Les Amoureux, Peau d'homme cœur de bête*), de Laurent Achard (*Plus qu'hier, moins que demain)* et Gaël Morel (*A toute vitesse*).

Antoinette Moya

Madame Rémy

Au théâtre, elle a joué, entre autres, sous la direction de Pierre Debauche (*La Seconde surprise de l'amour*, *Les Ennemis*), Marguerite Duras (*Les Eaux et les forêts*), Roger Planchon (*Tartuffe*), François Périer (*Chacun sa vérité*), Benno Besson (*Lapin Lapin* de Elie Bouquin), Maurice Bénichou (*Une absence* de Loleh Bellon), Jean-Christian Grinevald (*Après l'amour* de Daniel Soulier), Pierre Santini (*Page 27* de Jean-Louis Bauer).
Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Robert Enrico (*Pile ou face*), Jean-Loup Hubert (*L'année prochaine si tout va bien*), Coline Serreau (*Qu'est ce qu'on attend pour être heureux ?),* Nicole Garcia (*Le Fils préféré*), Bernie Bonvoisin (*Les Démons de Jésus*), Albert Dupontel (*Bernie*), Dominique Cabrera (*L'Autre côté de la mer*), Fabien Onteniente (*Jet-set*).

Calendrier des représentations

DECEMBRE 2002

Mercredi	4		20 h 30
Jeudi	5		19 h 30
Vendredi	6		20 h 30
Samedi	7		20 h 30
Dimanche	8		15 h 00
Lundi	9	*relâche*	
Mardi	10		20 h 30
Mercredi	11		20 h 30
Jeudi	12		19 h 30
Vendredi	13		20 h 30
Samedi	14		20 h 30
Dimanche	15		15 h 00
Lundi	16	*relâche*	
Mardi	17		20 h 30
Mercredi	18		20 h 30
Jeudi	19		19 h 30
Vendredi	20		20 h 30
Samedi	21		20 h 30
Dimanche	22		15 h 00
Lundi	23	*relâche*	
Mardi	24	*relâche*	
Mercredi	25	*relâche*	
Jeudi	26		19 h 30
Vendredi	27		20 h 30
Samedi	28		20 h 30
Dimanche	29		15 h 00
Lundi	30	*relâche*	
Mardi	31		20 h 30

JANVIER 2003

Mercredi	1er		16 h 00

Knock en tournée

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Mercredi 18 septembre au samedi 23 novembre 2002

Théâtre Jean Vilar de Suresnes
Vendredi 29 novembre au dimanche 1er décembre 2002

Les Célestins, Théâtre de Lyon
Mercredi 4 décembre 2002 au mercredi 1er janvier 2003

Théâtre de Sète
Mardi 7 au samedi 11 janvier 2003

Théâtre de Nice CDN Provence Alpes Côte d'Azur
Mercredi 15 au samedi 25 janvier 2003

Théâtre du Gymnase à Marseille
Mardi 28 janvier au samedi 15 février 2003

Théâtre Royal de Namur
Mercredi 19 février au samedi 1er mars 2003